nous deux, dont les nerfs sont plus calmes et le sang plus vermeil...

—Si vous saviez combien je suis heureux de mourir ou de m'exposer à mourir pour elle! se contenta-t-il de répondre.

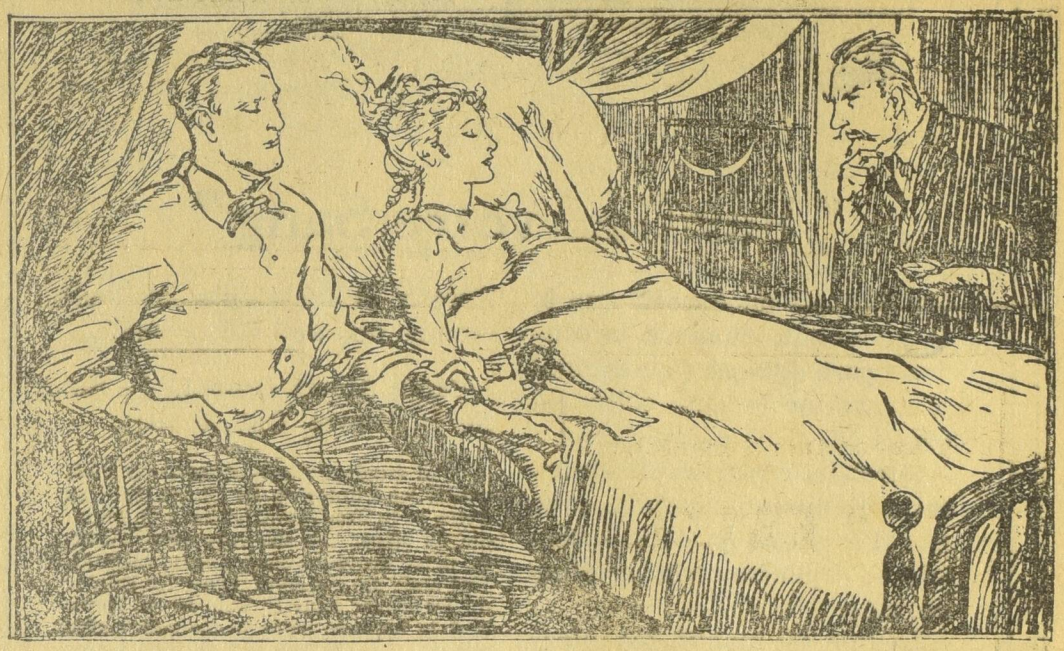
—Brave garçon! dit le docteur, très ému. Venez et gardez le silence. Vous lui donnerez un baiser avant l'opération. N'ouvrez pas la bouche; le moindre choc; la plus petite surprise la tueraient. Venez!

Nous prîmes tous les trois la direction de la chambre de Lucile qui tourna légèrement la tête en nous entendant entrer mais ne dit rien. Elle n'était pas endormie mais se trouvait trop faible pour faire le moindre effort. Ses yeux semblèrent parler et ce fut tout. Le docteur sortit quelques instruments de sa sacoche qu'il déposa sur une petite table. Il prépara alors un narcotique et s'approchant de la malade lui tendit la médecine: "Buvez ceci, lui dit-il, comme une bonne enfant. Voyez, comme c'est facile à avaler!" Elle obéit de son mieux et quelques minutes plus tard tomba dans le plus profond sommeil.

"Prenez votre baiser sur ses lèvres pendant qu'elle dort ainsi", reprit le docteur, s'adressant à Arthur.

Et pendant que le malheureux se penchait sur son adorée, il approcha la table et ses instruments avec Jacques.

Puis, le maître procéda à l'opération avec un soin infini. Comme la transfusion se poursuivait, quelque chose comme la vie semblait revenir sur les joues de Lucile et la figure d'Arthur blêmissait affreusement.



A un moment donné, le docteur prit sa montre et fit cesser l'opération; c'était assez. Il eut soin de la fiancée; je devais veiller sur mon ami Arthur qui était maintenant dans un état de prostration effrayant.

Je pansai la plaie qu'il avait au bras, par où le sang s'était écoulé et l'emportai.